

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 320.36.20
C. C. P. 1248-74 N PARIS

— D 221 CHILI: OU EN EST LE MOUVEMENT DES CHRÉTIENS
POUR LE SOCIALISME?

Trois ans après sa Première rencontre latino-américaine qui s'était tenue à Santiago du Chili (cf DIAL D 36), le Mouvement des chrétiens pour le socialisme vient d'organiser une nouvelle rencontre internationale. La récession politique actuelle de la gauche en Amérique latine explique que les débats aient eu lieu au Canada dans la plus grande discrétion. A l'issue de la réunion, qui regroupait une majorité de latino-américains, la déclaration suivante a été publiée le 13 avril 1975.

(Note DIAL)

RENCONTRE INTERNATIONALE DES "CHRÉTIENS POUR LE SOCIALISME"

Déclaration finale

INTRODUCTION

1- Avec les représentants de groupes chrétiens de différents pays d'Amérique latine, d'Amérique du Nord, d'Europe, d'Asie et d'Afrique, nous avons organisé une rencontre internationale. Trois ans après la Première rencontre latino-américaine des chrétiens pour le socialisme qui s'est tenue à Santiago du Chili en avril 1972, le courant des chrétiens engagés dans les luttes de libération s'est élargi et renforcé dans le monde entier. Parce que nous nous situons à l'intérieur de ce courant, nous nous sommes appliqués, comme point de référence pour les chrétiens, à définir et consolider notre action et notre ligne de pensée dans l'étape actuelle de la lutte des classes au plan international.

2- Durant plusieurs jours, nous avons procédé à l'analyse politique de l'actuelle crise du capitalisme transnational ainsi que des luttes populaires pour la libération et l'édification du socialisme. Dans cette pratique politique, nous avons redéfini notre foi chrétienne telle qu'elle doit être vécue, réfléchie, communiquée et célébrée. Nous avons aussi réfléchi sur la situation de nos églises, au plan national et international, ainsi que sur l'apparition d'un christianisme à caractère prolétarien et populaire à même de s'émanciper de l'idéologie bourgeoise dominante. Nous avons constaté avec espoir l'apparition d'une évangélisation libératrice et l'embryon d'une Eglise populaire. Nous avons enfin analysé, au sein de ce courant chrétien, les perspectives des "Chrétiens pour le socialisme". Dans ce document final, nous présentons une partie de l'important travail réalisé tant en commissions qu'en assemblées plénières.

I- LA SITUATION POLITIQUE ET LES LUTTES DE LIBÉRATION

3- Le monde passe aujourd'hui par une crise économique, mais les clas-

ses opprimées sont toujours en crise. La famine est une réalité permanente et tragique pour des millions d'hommes, de femmes et d'enfants des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, pays dans lesquels le chômage s'étend des zones rurales aux villes. En face, le superflu des classes aisées est un scandale. Dans les pays capitalistes de l'hémisphère sud, le système politique prend une coloration ouvertement répressive et même fasciste, comme au Chili et en Afrique du sud. Beaucoup de gens sont poursuivis, incarcérés, voire éliminés physiquement, cependant que les méthodes policières et la torture sont de plus en plus raffinées.

4- L'actuelle récession économique, avec ses conséquences sur le chômage et l'inflation, touche tous les travailleurs des pays industrialisés et, plus durement, les ouvriers migrants ainsi que les minorités raciales; elle est une menace pour l'ensemble du système économique. Le spectre de la crise fait sa réapparition au-dessus, cette fois, d'une société de consommation qui se targuait d'avoir dépassé ses contradictions.

5- La cause profonde de la crise réside dans le caractère d'inégalité et de contradiction que revêt l'expansion mondiale du capitalisme. Sa tendance actuelle va dans le sens de la concentration du capital et de la technologie entre les mains des entreprises multinationales dont la plupart ont leur siège aux Etats-Unis, reçoivent l'appui du gouvernement nord-américain et envahissent pratiquement le monde entier de leurs filiales. Le pouvoir de ces entreprises est supérieur à celui de bien des nations dont les Etats se voient contraints de plier devant elles; leurs taux de croissance dépassent ceux des économies nationales les plus avancées. L'accumulation de capital se fait de plus en plus sur la base des profits extorqués à l'étranger, par l'exploitation d'une main-d'oeuvre bon marché et grâce à la manipulation des prix et du crédit. Le capitalisme implique également le pillage des ressources naturelles qui ont tendance à s'épuiser. Le modèle de développement industriel qu'il met en oeuvre entraîne la rupture de l'équilibre écologique, la contamination du milieu et, en général, la misère des quartiers populaires dans les pays dépendants. En réalité, une telle organisation socio-économique se révèle incapable de résoudre les problèmes soulevés par la croissance démographique accélérée de l'humanité et par la famine qui résulte de la pénurie des produits agropastoraux.

6- Pour défendre leur niveau de vie, les peuples réagissent en s'opposant à la concentration progressive du capital et de la technologie. Quand éclatent des conflits sociaux et politiques, le capital émigre là où il y a coïncidence entre des taux élevés de profit et des conditions de sécurité et d'ordre qui les rendent possibles. Lorsque la démocratie représentative et les régimes autoritaires s'avèrent incapables de garantir cette sécurité, il est fait appel à des régimes totalitaires qui interdisent ou suppriment radicalement toute activité syndicale et politique. L'appareil policier est gonflé; la torture devient scientifique et massive; c'est en somme l'imposition d'un fascisme contemporain. Ce système politique est la conséquence ultime de la division internationale du travail, caractéristique de la phase impérialiste du capitalisme mondial. L'impérialisme n'hésite pas à pratiquer la subversion interne, à intervenir politiquement et même à provoquer des guerres limitées comme celle du Vietnam, par exemple, pour conserver une hégémonie menacée.

7- Au plan idéologique, un nouveau pouvoir culturel se constitue par la mainmise sur les moyens de communication sociale, l'éducation et autres institutions. La consommation effrénée, le développement à tout prix,

la sécurité dans l'ordre et l'anti-communisme sont les éléments constitutifs de l'idéologie répandue par le capitalisme transnational.

8- Le peuple de la Métropole - celui des Etats-Unis - est lui-même aux prises avec des contradictions graves. La base productive du pays entre en récession, laquelle est aggravée par l'émigration d'industries vers des pays à plus haute rentabilité; l'énorme déficit de la balance des paiements, provoqué par l'élévation des dépenses militaires nécessaires au maintien de sa domination impérialiste sur le monde, engendre une crise économique qui se traduit par une inflation grandissante et par la chute du dollar comme monnaie internationale de référence. Ainsi, les sociétés multinationales nord-américaines contribuent finalement à la décadence économique de leur propre pays, avec les graves conséquences que cela représente pour les masses ouvrières.

9- Les entreprises multinationales, dont la grande majorité opère aux Etats-Unis, engendrent elles aussi des contradictions en vertu desquelles elles se heurtent de diverses manières aux Etats nationaux dépendants en Asie, en Afrique et en Amérique latine; elles se heurtent également aux Etats capitalistes compétitifs en Europe, au Japon, et même à l'Etat nord-américain. Ces contradictions sont à l'origine d'un anti-américanisme grandissant et généralisé. La crise qui affecte aujourd'hui les Etats-Unis et les autres pays capitalistes n'est pas le fruit de la conjoncture due aux pays producteurs de pétrole; elle est structurale, étant donné que les problèmes, aujourd'hui aigus, de l'inflation, du chômage et du ralentissement de la croissance économique ne pourront être résolus dans les prochaines années à venir.

10- La lutte des classes internationale est ainsi affrontée à ces contradictions nouvelles et assume des formes également nouvelles. En s'organisant en classe sur le plan international par le contrôle des multinationales et l'alliance avec les bourgeoisies nationales, une minorité économique réalise un projet politique de domination mondiale et ouvre une crise qu'elle ne peut contrôler entièrement. C'est l'ennemi le plus puissant que les classes ouvrières et paysannes aient à combattre. Il est évident que ces dernières ne sont pas suffisamment organisées au plan mondial. Cependant elles progressent nettement dans la plupart de leurs luttes nationales, ce qui est d'ailleurs la condition nécessaire pour une coordination continentale et internationale.

11- C'est ce qui explique l'existence d'importants mouvements de libération dont la force se manifeste dans plusieurs pays. Malgré la montée actuelle du fascisme en Amérique du sud, ces mouvements connaissent des succès impressionnants au Vietnam, d'abord, mais aussi au Cambodge, en Guinée-Bissau, au Mozambique, en Angola et en Palestine. Dans certains pays, les militaires qui prennent conscience du rôle répressif qu'on leur fait jouer, le rejettent et passent à des positions anti-impérialistes. Les conflits raciaux et ethniques, la lutte en faveur des droits de l'homme et les mouvements d'émancipation de la femme s'intègrent souvent et progressivement dans le domaine complexe de la lutte des classes.

12- Il y a plus. Suite à l'analyse des contradictions des pays capitalistes, une autre organisation des rapports sociaux devient possible et est déjà en marche. C'est le socialisme comme mouvement historique, dans lequel se rassemblent ceux qui ont fait un choix de classe en fonction des intérêts du prolétariat et des masses opprimées à travers le monde. La pratique du mouvement populaire est l'expression consciente de ce choix

de classe et l'amorce réelle des nouvelles sociétés à venir. C'est dans cette pratique que nous sommes engagés. C'est elle qui, au sein d'une réalité très dure, autorise fermement l'espoir de l'avènement d'une société socialiste, juste et humaine. C'est à ce mouvement, aussi exigeant que lourd de contenu, que se joignent les hommes et les femmes sensibles à la solidarité humaine.

13- Des régimes socialistes ont déjà été instaurés dans plusieurs pays du monde et s'y développent. Ils sont le fruit des victoires remportées par la classe ouvrière et par le peuple, tout au long du siècle, dans des nations d'Europe, d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique. L'édification de ces sociétés socialistes se fait dans des conditions difficiles et chacune d'elles est aux prises avec des obstacles qui lui sont propres, internes et externes, et surtout avec l'opposition du monde capitaliste. Une transformation sociale et culturelle aussi profonde ne peut évidemment se faire sans souffrances ni échecs partiels. Dans les pays dépendant du capitalisme, cette transformation ne peut pas non plus se réaliser sans que l'impérialisme réagisse brutalement; celui-ci utilise la propagande anti-communiste, le blocus économique, la subversion politique, l'accumulation des armes et même la guerre pour empêcher cette transformation de se produire. Dans ces conditions, les pays socialistes sont objectivement dépositaires d'une responsabilité, en termes de référence et de solidarité, qui est une exigence du mouvement révolutionnaire mondial. Leur capacité à corriger leurs erreurs, à dépasser leurs limitations et surtout à faire cesser leurs divergences contribuera à l'union du mouvement ouvrier international pour sa victoire sur l'ennemi commun.

14- Dans la perspective des luttes de libération et du socialisme, le mouvement ouvrier et les pays pauvres ont des tâches concrètes et urgentes à remplir. Nous en citons trois, en particulier. C'est d'abord la coordination internationale entre les luttes syndicales, les organisations populaires et les mouvements ouvriers et paysans. La deuxième tâche importante, ce sont les efforts que font les différents pays dépendants pour défendre leurs ressources naturelles et les prix internationaux, à condition que cela s'inscrive dans la perspective des intérêts de la classe populaire. Enfin, l'autre tâche urgente de l'heure, c'est la solidarité contre les régimes fascistes, une solidarité qui soit capable de mobiliser les secteurs progressistes et libéraux pour la défense des droits de l'homme, et d'adjoindre ainsi des forces à la lutte des travailleurs contre le capitalisme international.

II- UNE NOUVELLE PRATIQUE DE LA FOI

15- Dans la situation actuelle du capitalisme transnational, de nombreux chrétiens ont compris que l'engagement par la praxis historique, libératrice et révolutionnaire est le lieu de la foi chrétienne vécue, réfléchie, communiquée et célébrée. Ceci nous a amenés à voir de plus en plus clairement que la tâche révolutionnaire est le lieu où la foi acquiert sa dimension véritable et sa force radicalement subversive; nous assumons en elle toutes les exigences de la pratique de Jésus et nous reconnaissons en Lui le fondement d'une humanité nouvelle.

16- La récente histoire des luttes populaires, avec ses avancées et ses reculs, est pour nous la confirmation que les classes exploitées et les peuples opprimés sont les agents actifs et premiers de leur libération. A une situation séculaire d'oppression s'ajoute aujourd'hui une répression massive et systématique contre les efforts des classes popu-

laire pour transformer l'ordre social capitaliste. La seule réponse efficace et radicale est la lutte qui prend racine dans la conscience et la force des pauvres de ce monde. Dans ce contexte d'oppression et de répression, la vie de la foi et la réflexion conséquente exigent de nous que nous recherchions des chemins nouveaux pour témoigner de la puissance de la résurrection du Seigneur. Si le Royaume est présent là où les pauvres sont évangélisés, nous sommes alors convaincus que cela ne se produit que dans la mesure où les pauvres eux-mêmes sont les porteurs de la bonne nouvelle de la libération pour tous les hommes; c'est-à-dire dans la mesure où ils font leur l'Evangile et l'annoncent en actes et en paroles par le refus de la société qui les exploite et les rejette. Les "damnés de la terre" montrent ainsi leur infatigable espoir de libération.

17- Entrer dans la praxis subversive des exploités qui cherchent à bâtir une terre nouvelle, c'est vivre l'expérience de la conversion évangélique; c'est trouver une nouvelle identité humaine et chrétienne. Se convertir c'est rompre avec les complicités collectives et individuelles; c'est affronter le pouvoir oppresseur, aussi et surtout s'il se prétend chrétien; c'est se laisser mettre en question par les exigences des luttes populaires. Cette rupture politique et spirituelle est la présence de la résurrection, la pâque de la liberté, l'expérience de la vie nouvelle selon l'Esprit.

18- La foi a été vécue et pensée dans un univers qui n'était pas celui de l'expérience révolutionnaire contemporaine; dans un monde qui était étranger à la perspective conflictuelle et dialectique de l'histoire. Mais dans la mesure où, pour les chrétiens révolutionnaires, l'identification aux intérêts et aux luttes des classes populaires constitue l'axe d'une nouvelle manière d'être homme et de recevoir le don de la parole du Seigneur, une prise de conscience s'opère d'après laquelle toute réflexion sur la foi vécue dans la praxis historique débouche sur une théologie de la lutte des exploités pour leur libération. C'est une théologie militante élaborée à partir d'un choix de classe et utilisant la même rationalité que celle dont nous nous servons pour analyser l'histoire et la transformer. D'où l'importance que revêt le marxisme dans cet effort de reformulation de l'intelligence de la foi. En définitive, la théologie se fait vérité dans les faits, dans la pratique révolutionnaire; c'est cela, et non de simples affirmations ou de nouveaux modèles théoriques, qui lui enlèvera tout idéalisme.

19- La vérité évangélique est une chose qui se fait. Etre témoin de la vérité, c'est réaliser la promesse de filiation et de fraternité en transformant l'histoire par en bas, à partir des pauvres de ce monde.

III- POUR DE NOUVELLES FORMES DE VIE ECCLESIALE

20- Les chrétiens qui cherchent à vivre cette expérience de foi se heurtent à une réalité ecclésiale qui est contraire à la fois aux exigences de leur engagement politique et à celles de leur foi. Face à l'écrasement d'hommes, de peuples et de continents auquel nous assistons à l'époque actuelle, ils attendent une parole prophétique de dénonciation de la part des églises qui s'enracinent dans le subversif de Nazareth. Mais cette parole ne se fait pas entendre. Certes, il est vrai que de nombreux chrétiens ainsi que certaines autorités des différentes églises sont en train de découvrir la nécessité de détacher le christianisme des structures capitalistes qui le retiennent. Pourtant les églises, dans leur grande majorité, se taisent. Pire, les dirigeants des églises en-

trétienement souvent avec les détenteurs du pouvoir économique et politique des alliances et des liens diplomatiques. La mission de paix et de réconciliation dont elles veulent s'acquitter en prétendant se situer au-delà des conflits, leur impose une neutralité favorable aux puissants.

21- L'idéologie dominante permet difficilement à la masse des chrétiens de vivre une foi et une pratique religieuses propres à démasquer et briser la logique anti-humaine et anti-chrétienne du système capitaliste. Les chrétiens sont plutôt amenés à le légitimer en reportant les ressources de leur générosité sur des préoccupations purement "spirituelles". Dans leur majorité, les chrétiens des peuples riches n'ont pas conscience de l'exploitation de leurs frères des pays et continents sous-développés. Ils collaborent même objectivement avec cette exploitation et ne voient pas dans cette division du monde une rupture de l'unité chrétienne.

22- Une telle attitude prétend trouver sa justification théologique dans l'image que se font les églises de leur mission d'évangélisation, située dans un univers purement spirituel, apolitique, étranger et transcendant aux conflits de classe, ce qui leur permettrait d'être juge sans être partie. Cette manière de voir correspond à une certaine conception de l'histoire dans laquelle le conflit fondamental se ramène à l'opposition, dans le coeur de l'homme, entre le bien et le mal, le péché et la grâce. Dans cette perspective, n'est pas considéré comme conflit celui qui oppose structurellement, au plan mondial, les classes et les peuples. Le recours constant à la "transcendance" du spirituel, de la foi et de l'Eglise, non pour mettre en question le système d'oppression mais bien les efforts de libération, montre à l'évidence que les intérêts des classes dominantes sortent objectivement renforcés par un tel principe, par la théologie qui en est l'expression et surtout par la pratique qui en est la justification.

23- Cependant, cette orientation majoritaire ne recouvre pas dans sa totalité la réalité, complexe et souvent contradictoire, des églises et de leur comportement. Le poids des structures et de la théologie dominante ne parvient pas à étouffer le dynamisme libérateur de l'Évangile. C'est ainsi qu'en de nombreuses parties du monde il existe des secteurs chrétiens (laïcs, prêtres, pasteurs, religieux, religieuses et évêques) qui se mettent généreusement au service des pauvres, partagent leur vie et leur lutte et prennent vaillamment la défense des droits de l'homme foulés aux pieds.

24- Ces faits ne parviennent pourtant pas à supprimer la contradiction profonde, vécue par les chrétiens révolutionnaires, entre leur fidélité à l'Eglise et leur fidélité à la classe populaire. Ils se refusent néanmoins à quitter leurs églises et à abandonner l'Évangile aux mains des classes dominantes. De cette contradiction et de cette souffrance jaillit la recherche d'une alternative ecclésiale.

25- Le peuple de Dieu s'applique à faire sienne l'Écriture, qu'il se met à relire à partir de la réalité des pauvres et des classes opprimées. Il s'applique également à faire sienne la responsabilité de l'orientation de son action ecclésiale. Il s'applique enfin à faire siens les symboles liturgiques et sacramentels, ainsi qu'à rechercher de nouveaux chemins pour la contemplation, la célébration et l'Eucharistie, pour qu'ils deviennent l'expression conjointe de la fidélité au Christ et de la lutte de libération des pauvres. Un type d'Eglise vraiment nouveau ne pourra réellement prendre corps que dans une société ayant détruit les rapports

structuraux de domination de façon à créer les conditions objectives de la liberté et de la justice. Nous n'ignorons pas pour autant qu'aucun type de société historique ou d'église ne pourra être totalement libéré du péché et que par conséquent ne cessera jamais la tension vers la plénitude de la vie humaine et chrétienne.

26- Cependant, la perspective utopique constitue dans l'immédiat une force de mobilisation pour la lutte d'aujourd'hui et elle suscite des expériences nouvelles à la base qui sont pleines d'ambiguïtés et de tâtonnements sans doute, mais certainement de vitalité. Dans cet embryon d'Eglise populaire, la conscience chrétienne part de la conscience de classe, sans pour autant s'y réduire. A travers toutes ces recherches la communauté chrétienne s'essaie à dessiner progressivement les traits de la société future. A mesure que le Peuple parviendra à être sujet de l'histoire, le Peuple de Dieu deviendra sujet authentique de l'Eglise.

27- L'Eglise ne sera le signe efficace du Dieu d'amour et du Christ libérateur que si elle parvient à être, dans sa chair, le signe efficace et prophétique d'un avenir autre, non seulement au-delà de l'histoire mais aussi au cœur de l'histoire.

CONCLUSION

28- Les chrétiens des cinq continents entrent en nombre grandissant dans les luttes de libération du peuple. Ils dessinent un grand courant qui se définit par la recherche de nouvelles modalités de la foi et de l'Eglise à partir d'une pratique politique à caractère prolétarien et socialiste. Ils forment, dans différents pays, des groupes et mouvements de base. Ils ne constituent pas et ne veulent pas constituer des partis politiques "chrétiens". Au contraire, parce qu'ils reconnaissent que le mouvement ouvrier est unique, ces chrétiens s'intègrent aux partis prolétariens et aux organisations populaires. Intégrés et en quelque sorte dispersés dans la lutte politique, ils s'unissent néanmoins pour, sur le plan chrétien, engager la lutte idéologique dont l'importance est chaque jour plus manifeste. Cette action nous offre de nouvelles raisons de nous réunir en communautés chrétiennes engagées, à travers lesquelles s'élaborent une évangélisation libératrice et l'embryon d'une Eglise populaire. Ainsi est en train de naître un christianisme lié aux intérêts de la classe ouvrière et se voulant l'alternative à un christianisme allié idéologiquement et structurellement au système dominant d'exploitation. Le mouvement des "Chrétiens pour le socialisme" se situe à l'intérieur de ce vaste courant, s'en nourrit et, dans certains pays et certaines circonstances, constitue un moyen organique de travail, tant à la base que dans son expression publique et sociale, et au plan tant national qu'international.

29- Le développement de ce courant de chrétiens engagés dans les luttes de libération est un signe d'espoir, tout comme la consolidation des "Chrétiens pour le socialisme". Cet espoir prend appui sur la force historique du mouvement ouvrier et paysan, sur sa capacité de résistance et de lutte qui renforce son unité et entraîne l'adhésion de secteurs populaires de plus en plus importants pour l'obtention de victoires libératrices en divers endroits du monde. C'est également sur cette force historique des pauvres et des opprimés, dans lesquels nous reconnaissons la présence du Christ, que s'appuient les efforts de libération de

l'Évangile, de la théologie, des églises et de la société qui sont prisonnières des puissants et de leurs idéologies de domination.

Nous lançons un appel fraternel à tous les chrétiens pour qu'ils partagent nos préoccupations et participent activement à nos efforts et à notre lutte.

Québec, le 13 avril 1975

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 140F - Etranger 150F
(avion: tarif spécial)

Directeur de la Publication: Charles ANTOINE
Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris
Commission paritaire de Presse n° 56249